



Association Action Dolpo : Octobre 2014 – N° 46

Action Dolpo - Club Alpin Français

24, avenue Laumière - 75019 Paris

Tél. :09.54.60.36.70 - Courriel : action.dolpo@gmail.com

Site Internet : <http://www.actiondolpo.com/>

Sommaire

Page 2
Édito

Pages 3 à 5
Rapport de Gyalbo,
NÉPAL

Page 6
Vidéo – Le
Yarsakumbu

Pages 7 à 10
Traumatisme et
drame au Dolpo

Page 11
Réponse de la
présidente à un
adhérent

Pages 12
CMS – Rapport de
Gyalbo

Pages 12 et 13
SLR et Vision Dolpo
Les adhérents
répondent
présents

Pages 14 et 15
La vie au Dolpo

Pages 16
Agenda



EDITO

Chers adhérents

Nous, amis et passionnés du Dolpo, ne pouvons passer sous silence les événements douloureux qui ont dévasté la vallée de la Tarap au début du mois de juin.

Vous avez reçu avec le compte-rendu de l'Assemblée Générale un récit journalistique du déroulement de cette tragédie mais nous vous proposons ici d'entrer plus avant dans la compréhension des faits, des vécus et des enjeux, au travers de commentaires, d'analyses, de rapports, d'articles de presse par deux des protagonistes de l'histoire : Gyalbo, le coordinateur du projet et Phurwa l'ancien coordinateur, tous deux issus du programme d'éducation mis en place par Action Dolpo.

Pour nous occidentaux, qui avons maintes fois visionné des images de brutalités policières, jusque dans les pays démocratiques, de tels faits n'auraient sans doute pas eu le même impact sur les consciences qu'ils n'ont eu sur les natifs du Dolpo (*même racine que « naïf »*), qui vivent depuis des millénaires en harmonie sur leurs terres inhospitalières (*voir le touchant récit de Gyalbo*).

En plus des douleurs physiques dus aux coups reçus, du choc moral fait d'incompréhension et de terreur, les villageois ont été bouleversés par la découverte de monstruosité inédites pour eux : des humains capables de battre sauvagement à mort un autre humain désarmé, dont le seul tort était de réclamer le respect de ses droits. Un traumatisme qui hante encore bien des nuits !

Les questions que soulèvent ces événements dépassent largement le problème du prélèvement de taxes sur la cueillette du yarsakumbu. Elles rejoignent celles de l'accès et du contrôle des ressources naturelles par les peuples autochtones partout dans le monde et de leurs droits à gérer eux-mêmes les ressources que leurs ancêtres ont su préserver intelligemment pendant parfois des millénaires.

Marie-Claire

Népal

Rapport de GYALBO, Juillet 2014

Je suis désolé car il ne m'était pas possible d'entrer en communication avec vous, le réseau ne fonctionnant pas à partir d'ici vers le monde extérieur.

Je suis très heureux de vous écrire après avoir perdu le contact depuis si longtemps et surtout après le terrible cauchemar que nous avons vécu il y a un mois, que nous pouvons appeler «*le massacre de Tarap*».

A l'heure actuelle nous tous, les villageois, les étudiants et le personnel scolaire nous allons très bien. La plupart des villageois se trouvent actuellement dans les hauteurs. Au milieu des belles montagnes, des sources et des pâturages, les habitants ont récupéré des jours terribles.

Mais la peur règne encore et la terreur s'attarde dans chaque coin du beau et paisible pays du Dolpo.

D'un côté la police torture encore les habitants et de l'autre côté, autour Saldang et Bijer, on déplore depuis le 3 juin des vols quotidiens, comme celui de plusieurs kilos de yarsakumbu ainsi que de l'argent. L'équivalent d'environ 7 millions de roupies a été volé, vols à propos desquels tous les fonctionnaires et les forces de sécurité restent aveugles, sourds et muets.



Gyalbo, coordinateur du projet

Ainsi, encore aujourd'hui, le Dolpo et les Dolpopas sont en danger et en insécurité, même dans leurs propres maisons. Nous les enseignants et les élèves qui vivons dans la vallée, nous subissons les «*hommes des plaines*» autoritaires et les milliers d'intrus qui vont et viennent sans arrêt.

Le massacre de Tarap

3 juin 2014, jour fatidique dont personne ne voudrait se souvenir. Il était environ 4 heures du soir quand, après avoir échoué à faire respecter et considérer notre requête, nous nous sommes rendus à la maison de Jampa Lama pour récupérer le fruit des taxes du yarsakumbu collectées par nos villageois il y a quelques jours à Sisol et subtilisées par les états-majors de la zone tampon (*du parc Phoksumdo*), soit la somme de 7.65 lhaks (765 000 roupies).

Mais le personnel du parc avait mobilisé les forces de police, contre lesquelles les villageois n'ont pas pu retenir leur colère.

C'est alors que la police a commencé à battre sans pitié nos villageois avec des matraques, et nous n'avions pas d'autre choix que d'utiliser des cailloux contre eux. Puis ensuite la police a bombardé les villageois de balles et de pierres. Impuissants devant ce déploiement de force, nous avons tous commencé à courir vers nos maisons. Beaucoup d'entre nous ont été blessés et deux l'ont été grièvement. Heureusement aucun d'entre nous n'a été touché par les balles. En quelques minutes nous étions à l'abri dans notre propre maison ou celle d'amis ou de parents. La situation est redevenue normale. Les policiers sont retournés dans leur propre camp.

Mais après une demi-heure, de nouveau, deux membres temporaires des états-majors de la zone tampon, Jampa Lama et Mana Phamal, mobilisèrent environ 60 policiers pour se rendre dans tous les foyers battre les femmes, les enfants, les aînés et capturer les jeunes pour les placer en détention. Ils nous ont ciblés principalement, nous les anciens élèves de CMS qui avons élevé la voix pour la défense de nos droits et pour la justice. Ils avaient prévu d'en finir avec chacun d'entre nous et de faire taire pour toujours la voix des habitants innocents.

Donc la police est allée dans chaque maison et frappa tous les habitants dans toutes les parties de leur corps. Mais la plupart de nos garçons réussirent à se cacher et fuir dans la montagne. 13 de nos jeunes dont 3 garçons de Charkawere furent malheureusement capturés, battus presque à mort et enfermés sous leur garde. Ils ont tiré environ 60 à 70 balles sur tous les jeunes qui s'enfuyaient. Un homme de Charka a été frappé à la tête par une balle en caoutchouc.

La paisible terre se mit à trembler de terreur. L'air ambiant était rempli de crainte. Tous les parents, les femmes et les sœurs ignoraient où et comment étaient leurs fils, leurs maris et leurs frères. Dans cette vallée pacifique, des rivières de larmes ont commencé à couler des yeux de ces autochtones authentiques et bienveillants. Les personnes âgées ont estimé qu'une telle souffrance terrible ne fut jamais vécue dans l'histoire de Tarap et du Dolpo, même pendant les 10

J'ai commencé à appeler partout à Kathmandu, les médias, les droits de l'homme etc. Certains de nos amis comme Phurwa ont également réussi à se cacher. Nous avons pris contact par téléphone. J'ai appelé nos amis à Kathmandu pour réserver un hélicoptère pour que les médias viennent jusqu'à Tarap. Nos dirigeants locaux avaient invité Mr Dhanu (*député du Dolpo*). Donc tôt le matin, j'ai été informé que Mr Dhanu et un représentant des droits de l'homme allaient venir mais



Les forces spéciales de police avant l'assaut

ans de l'insurrection et ils prièrent pour que cela ne se répète jamais à l'avenir. Tout le monde était sous la menace d'une arme.

Beaucoup ont souffert de problèmes psychiques. Personne n'osait sortir, donc personne ne savait ce qui se passait à l'extérieur. Le bruit des pleurs et des cris s'amplifia partout dans la vallée. Toutes les mères et les femmes, pensant à la maison d'arrêt, redoutaient de ne plus jamais revoir leurs fils et leurs maris. Elles n'ont pas eu une minute de sommeil dans cette horrible nuit noire.

Tous nos garçons et nos hommes étaient dans la montagne, sans nourriture, sans vêtements, et remplis de peur, la terreur régnant autour d'eux. Le moindre bruit leur coupait le souffle. Ayant laissé leurs parents, leur femme et leurs enfants derrière eux avec ces criminels, eux aussi craignaient de ne plus les revoir. J'ai couru à l'école et réussi à échapper à la brutalité.

sans les médias. La police continuait à rechercher les jeunes avec une liste procurée par Jampa Lama, où mon nom se trouvait en numéro 1, puisque je menais au front avec les garçons.

Les femmes ont été autorisées à aller ici et là, mais les hommes étaient toujours en danger. A 7 heures du matin, nous avons été informés qu'un villageois avait été battu à mort dans les montagnes à 20 minutes de l'école.

J'ai donc envoyé notre infirmière avec quelques membres du personnel pour voir l'homme et ils l'ont ramené dans notre poste de santé. L'homme c'était Tsering Phurwa de Tokkyu, il a été retrouvé inconscient et saignant en continu.

Une heure après, la triste nouvelle a éclaté : le jeune homme était mort. Nous avons pensé que beaucoup de nos jeunes hommes étaient abandonnés dans les montagnes dans les mêmes conditions.

Les forces de police ont entouré le poste de santé. Il n'y avait que des femmes, pas d'hommes. A 10 heures un hélicoptère est arrivé avec Dhanu (*le député*) et Namka Dorjee, représentant des droits de l'homme au Népal. Dès qu'ils sont arrivés, nous avons essayé de faire transporter le cadavre dans l'hélicoptère pour une autopsie. Mais Mr Dhanu nous a dit qu'on discuterait plus tard. Donc l'hélicoptère est reparti pour Kathmandu avec seulement un homme grièvement blessé à bord. Donc ensuite notre priorité a été de libérer les 13 jeunes détenus par la police.

Pour cela les autorités de Dunai et la police avaient rédigé sur papier une déclaration stipulant que l'homme était tombé de la falaise lors d'une collecte de bois pour le feu. Nous n'avons pas eu d'autre choix que d'accepter afin de libérer les 13 garçons, contre lesquels ils avaient déjà déposé des plaintes. Ainsi les jeunes ont été libérés dans la soirée et dans les deux jours suivants, Mr Dhanu, le personnel de la zone tampon et nous, nous avons signé un accord selon lequel nous pourrions collecter nos propres taxes, récupérer l'argent saisi et que nous étions autorisés à interdire aux cueilleurs de l'extérieur d'entrer dans la zone de Lang.

Le lendemain alors que Mr Dhanu retournait à Kathmandu, un blessé grave nommé Dhondup de Dhoro a été transporté en hélicoptère jusqu'à la capitale, mais il est décédé cette même nuit dans un hôpital.

Nos amis de Kathmandu pensaient effectuer une autopsie, mais un homme de notre vallée Lama Namgyal, de concert avec Mr Dhanu, s'y opposait. Ils veulent que nous nous taisions. Finalement une autopsie a été effectuée mais le médecin dans son rapport n'a pas exposé les faits réels. Probablement ils sont tous de mèche.

Et à ce jour, l'accord signé n'a pas été mis en œuvre. Nous n'avons pas récupéré notre argent. Nous ne sommes pas autorisés à collecter une taxe auprès des cueilleurs de yarsakumbu. La police et le personnel de la zone tampon menacent toujours les populations locales. Les officiels de Dunai disent que les activités de l'association de Dho Tarap sont illégales et devraient être interdites ainsi que ses membres punis. Mr Dhanu reste complètement silencieux.

Mais nous nous battons toujours pour la justice et pour nos droits. Nous avons gagné un peu de courage maintenant. Phurwa avec des personnes comme Dolpo Norbu Ghale et Namga Dorjee se battent à Kathmandu et nous nous battons ici.

Il y a quelques semaines, un journaliste du Kantipur - un quotidien népalais - a visité Tarap et en publiant les faits collectés sur le terrain, il a donné voix à nos problèmes.

Du côté du gouvernement, ils ont formé une équipe d'investigation qui est très unilatérale, aussi nous leur avons refusé de mener l'enquête.

L'association des avocats pour les droits humains des peuples autochtones népalais (LAHURNIP) a promis de se battre gratuitement pour notre cause et ils ont dit qu'ils vont visiter Dolpo très bientôt. Notre affaire est allée jusqu'à Genève.

Ces jours-ci, c'est le moment pour tous les Comités pour le Développement des Villages (VDC) de collecter les fonds du gouvernement à Dunai. Mais nos gens n'ont pas pu aller à Dunai pour des problèmes de sécurité. Donc aujourd'hui nous avons décidé et annoncé que nous allons boycotter le gouvernement, son aide, et la police. Nous n'avons pas besoin d'un seul sou du gouvernement.

D'une seule voix nous disons que si nous ne recevons pas justice et si les criminels ne sont pas punis et si on ne nous donne pas le droit de vivre en paix ainsi qu'un droit sur nos propres ressources naturelles, nous ne serons plus des citoyens du Népal. Espérons que, après quelques mois ou après quelques années, nous allons gagner notre guerre contre l'injustice et retrouver à nouveau une paix durable.

C'est tout pour le moment. Je suis sûr que Phurwa a décrit tous les faits en détail. Mais ces mots ont été écrits avec mon émotion et mes propres sentiments.

Je vais m'arrêter ici. Je promets de faire de mon mieux.

Aujourd'hui, nous tous les anciens élèves, sommes reconnaissants et fiers d'Action Dolpo car nous réussissons à donner voix aux sans-voix. Nous réussissons à parler et à nous battre pour nos droits et nous nous battons contre les criminels et contre l'injustice. Tout le crédit va à Action Dolpo, à Ama Marie et à l'actuel président Jean-Pierre. Nous avons votre bénédiction, votre amour et vos attentions. Prenez soin de votre précieuse santé.

Transmettez mes salutations à tous les autres membres de l'association.

Cordialement
Avec beaucoup d'amour,
Gyalpo



Vidéo



Sur YouTube, vous pouvez visionner une vidéo de la commission Asiatique des Droits de l'homme.

Si vous ne comprenez pas l'anglais, ne vous découragez pas et allez jusqu'au bout du sujet sur le Dolpo.

En plus d'entendre la voix de Phurwa vous verrez des photos sur l'évènement terrible de Tarap et surtout une courte vidéo qui illustre ce que décrit Gyalbo dans son rapport sur la détresse absolue des femmes et des enfants de Tarap durant les rudes moments des jours noirs de la Tarap.

<http://www.youtube.com/watch?v=ciZMU6vyqBo&feature=youtu.be>

Le Yarsakumbu

C'est un champignon qui se développe sous terre à hautes altitudes, sur la tête d'une chenille qui finit par se dessécher. Le champignon sort de terre au printemps sous forme d'une tige brun rougeâtre, ce qui permet aux cueilleurs de le repérer.

Chenille et champignon solidaires sont déterrés et constituent ensemble un produit miracle très prisé des officines asiatiques. Le *cordiceps sinensis*, aussi nommé le « Viagra de l'Himalaya », a fait l'objet de recherches et est aujourd'hui considéré comme un produit aussi important que le ginseng, qui comme lui était réservé aux empereurs chinois dans des temps reculés.

On en trouve maintenant en vente partout dans le monde et en France dans des magasins diététiques.

La région du Dolpo représente à elle seule environ 50% de la production totale de yarsakumbu du pays (5000 kg) et fournit la qualité la plus recherchée.

Le gouvernement en a officialisé la cueillette en 2001 et prélève des taxes sur chaque cueilleur.

Le kilo vaut 26 000 dollars sur le marché népalais et passe à 41 500 dollars sur le plateau tibétain, où s'effectue la plus grande partie des transactions. Vendu dans les officines de Shanghai ou de Hong Kong, il atteint des sommets qui le font passer devant l'or sur l'échelle de valeur mondiale, si bien que le *cordiceps* a gagné le surnom de « l'or de l'Himalaya ».



Traumatisme et drame au Dolpo

Phurwa – 23 Juillet 2014

«Un frisson parcourt mes veines et j'ai un coup de chaud chaque fois que je vois un policier», c'est ce que Nyima Tsering, de Tsarka VDC au Népal, a déclaré aux journalistes après une conférence de presse le 29 Juillet. Au cours de la répression par la police le 3 Juin, Nyima, 25 ans, a été traîné hors d'un entrepôt à grains, battu puis libéré, pour être aussitôt encerclé à nouveau par une autre équipe de police alors qu'il tentait de fuir le village. Il a vu de ses yeux une balle frapper la tempe de son frère. Il a vu un ami souffrir, avec un canon de fusil brûlant enfoncé dans la bouche. Il a dit qu'il a moins souffert des douleurs de ses tortures en détention que de l'inquiétude de savoir si son frère avait survécu ou non. Après sa torture, il a été traité pour deux incisives supérieures cassées et renvoyé à la maison.

«Ils ont joué avec moi comme avec un ballon de football, mais avec des bottes et des matraques militaires», c'est ce que Pema Tsewang, 16 ans, étudiant (de SLR n° 161-A), a déclaré à des journalistes de télévision de ABC lors du 5^{ème} jour du sit-in de protestation des Dolpo-pa à Bhadrakali. Il avait l'air petit et frêle, mais bien déterminé. Il était rentré chez lui après un séjour de plus de 5 ans à Katmandou loin de ses parents, dans l'espoir de contribuer à sa communauté. «Le traumatisme me hante encore. Les cauchemars sont fréquents pendant la nuit », a déclaré Pema aux journalistes.

«Nous avons couru toute la nuit sans torches, nous arrêtant près de cavernes rocheuses, et avons couru de nouveau dès que nous croyions être poursuivis. Avant de nous en rendre compte, nous avons parcouru l'ensemble du pèlerinage de Buddha-Rivo (*circumambulation d'une journée d'une montagne sainte*)», c'est ce que Dhargye Lama, 25 ans (n° 29-B), un jeune du village a dit le 5 Juin, sa voix crépite au dessus des parasites de son téléphone à Dho. Il a heureusement été parmi les rares qui n'ont pas subi une raclée, fuyant rapidement à travers les montagnes.

« Ils nous ont laissé assis dans une position semblable au Lotus et ils ont joggé et sauté sur nos jambes, comme si nous étions des trampolines. L'un d'eux a braqué sur moi sa torche et m'a frappé en plein visage », c'est ce que Ngaten Choephel, 25 ans (n° 145-A), un professeur l'hiver dans l'école locale (CMS), a déclaré en népalais dans un documentaire. Il était l'un des détenus ciblés et torturés pour avoir parlé au nom des droits des Dolpopa.

Toute personne de la localité a une histoire de douleurs, de peur et de souffrances subies ce jour noir de l'histoire du Dolpo, à raconter. Mais, le déchaînement médiatique qui a suivi est seulement tombé dans les oreilles de sourds.



Phurwa

A Kathmandu un sit-in marathon de protestation, accompagné de grève de la faim, a été soigneusement ignoré. Et pire que tout, d'autres menaces et d'autres drames ont commencé à se répéter.

Les villageois ont tenu une réunion et ont mené une sorte de référendum sur l'opportunité de poursuivre la résistance ou de renoncer totalement. La plupart des gens sont d'ores et déjà sans espoir et se sont sentis menacés au point d'abandonner. Il n'y a que quelques personnes qui ont courageusement envisagé de prendre le risque de parler une fois de plus, et cette fois pour la justice.

Après une longue discussion, les villageois ont voté à l'unanimité de se battre pour la justice au milieu des obstacles et de la confusion grandissante. Ils ont décidé de rejeter la « commission unilatérale régionale d'investigation » qui doit se rendre par hélicoptère au village de Dho quand le temps se dégagera, et à leur tour ils ont exigé une « commission d'enquête étendue » avec obligation d'y trouver des représentants des victimes et des groupes de défense des droits de l'homme. En cas de refus de le faire, ils ont menacé de rassembler toutes les cartes d'identité et de les jeter devant l'Office d'administration du district à Dunai.

Le geste viserait à montrer l'inutilité des cartes d'identité qui ne garantissent pas les droits du contrat social, comme les droits à la sécurité, à la vie pacifique, à la reconnaissance et à la justice.

Chaque jour qui passe la douleur et la peur de mes compatriotes me font déprimer à mon tour mais il n'y a pas grand-chose que je puisse faire. Notre gouvernement en place est préoccupé par l'achat de belles voitures allemandes super-luxe pour frimer au sommet de la SAARC, ou par désigner une Assemblée Constituante pléthorique, ou par tenir des congrès extravagants pour un parti plein de haine et de soif de pouvoir.

Quand ces gens - Nyima, Pema, Dhargye, et Ngaten, avec tous les autres villageois de Dho - se sentiront-ils à nouveau en sécurité et pourront-ils reléguer dans le passé les événements horribles du 3 Juin ? Quand vont-ils obtenir les droits rattachés à leur citoyenneté ?

Justice et réparation semblent bien loin, du moins pour l'instant.

Mais, quand le gouvernement commencera-t-il à comprendre que ces gens pacifiques et dignes ont le droit et sont capables de défendre leurs droits? Le gouvernement n'écoute-t-il que les grèves violentes au Népal ou les blocages de routes au lieu de respecter la résistance passive, comme les manifestations ou les sit-in ou les grèves de la faim?

Atrocités policières au Dolpo, région du Népal

Phurwa – Népal, Dolpo et Yartsagumbu

Le Dolpo est la plus grande région administrative du Népal, mais la plus faiblement peuplée en raison de son relief accidenté. Il récupère pour le gouvernement d'importants revenus du tourisme et possède une pléthore de ressources naturelles, comme l'eau et les herbes médicinales. Il abrite une nature splendide, de nombreux patrimoines culturels et des espèces sauvages en voie de disparition.

Pourtant le Dolpo n'a pas été relié par la route au reste de la nation, ou équipé d'infrastructures de base comme l'électricité ou les hôpitaux.

Les habitants du sud du Dolpo dépendent principalement de l'agriculture pour leur subsistance, tandis que les colonies de peuplement des hautes régions subsistent grâce à une synergie entre élevage et agriculture. Pour cette raison, les pâturages d'hiver sont essentiels pour que les villageois puissent permettre à leur bétail de traverser les rudes hivers himalayens. Avec l'avènement de l'économie de yartsagumbu, des conséquences graves et inévitables menacent les moyens de subsistance des habitants de cette région reculée.

Le yartsagumbu (*Cordyceps sinensis*) est un champignon parasite qui émerge sous forme de tiges brunes de chenilles qu'ils momifient.

Le Yartsagumbu a été utilisé dans la médecine tibétaine et la médecine traditionnelle chinoise comme un remède universel pour tous les maux en général et comme un aphrodisiaque populaire en particulier. On pense aussi qu'il peut guérir des maux allant de la fatigue au cancer.

Le gouvernement du Népal a légalisé la récolte du yartsagumbu en 2001, mais cette pratique a considérablement augmenté depuis ce temps. La saison du yartsagumbu commence à la mi-mai et peut durer jusqu'à deux mois. A ce moment-là la plupart des villages sont désertés. Des communautés entières se mettent en mouvement vers les altitudes élevées pour cette cueillette saisonnière, tandis que maisons, écoles et bureaux sont cadencés.

De la ruée au conflit

Le yartsagumbu est rapidement devenu le plus gros contributeur à l'économie des ménages au Dolpo, dépassant même l'agriculture et représente 53,3% du revenu total du ménage. (Shrestha et Bawa, 2011).

Le prix exorbitant de ce champignon attire au Dolpo des milliers de personnes venant de plus de 28 districts du Népal, qui en compte 75. Selon des sources locales, rien qu'en 2013, plus de 9.000 personnes ont afflué au VDC (*canton*) de Dho-Tarap, l'un des 23 VDC du Dolpo. Selon le recensement national de 2011, Dho-Tarap n'abrite qu'une maigre population de 923 habitants.

L'envahissement par de milliers de personnes a des conséquences inattendues qui affectent et menacent les habitants en appauvrissant leurs pâturages et leur approvisionnement en bois, déjà limité.

Les activités criminelles et la violence ont augmenté de façon spectaculaire. En guise de consolation, les habitants de Dho-Tarap ont commencé à lever les taxes obligatoires, considérées comme «dons», auprès des ramasseurs de yartsagumbu depuis 2008, par exemple, 1000 roupies par tête ont été recueillies jusqu'en 2011, 1500 en 2012, et 3000 en 2013 tandis que le Comité de Gestion de la zone tampon de Shey Phoksundo (SPBZMC), qui tient les statistiques de la région, collectait les redevances à Dunai, chef-lieu du Dolpo, et dans les autres cantons du district depuis 2011. Le gouvernement et les autochtones ont collecté séparément les taxes jusqu'en 2013. En 2014, le SPBZMC a triplé le montant de sa redevance prélevée sur les cueilleurs tandis que les villageois de Tarap ont réduit de moitié la leur.

La situation s'est tendue lorsque le SPBZMC a voulu empêcher les habitants de collecter «illégalement» de l'argent, tout en triplant ses propres redevances. Pour aggraver les choses, le SPBZMC a voulu autoriser tous les pâturages pour la récolte du yartsagumbu, sans tenir compte des fragiles prairies d'hiver.

Les habitants de leur côté voulaient bloquer l'accès aux ramasseurs de yarsagumbu à ces pâturages d'hiver, connus de tous sous le nom 'Lang', tout en exigeant le droit de collecter les taxes sur les autres pâturages comme partie de leurs droits coutumiers, et en conformité avec les droits accordés par l'Organisation Internationale du Travail, convention ILO n°169, que le Népal a signée.

Les habitants se sont plaints que pas un sou, sur les énormes redevances perçues par le SPBZMC, ne leur a bénéficié à ce jour. Cependant, la SPBZMC affirme que le maintien de la loi et de l'ordre était plus important que la satisfaction des demandes locales.

Ce qui semble être une situation perdant/perdant ; les habitants se sont donc mis à collecter des redevances et ont déclaré la région de 'Lang' comme zone de non-récolte. L'équipe de SPBZMC et les forces de police armées sont arrivées et ont tout changé.

Les jours noirs du Dolpo

2 juin 2014: trois superviseurs de terrain du SPBZMC, accompagnés de trente-cinq policiers des forces spéciales (APF) sont arrivés à Dho-Tarap et ont confisqué une somme de 756 000 roupies népalaises qui avaient été recueillie par les habitants. Plus provocant, le SPBZMC a autorisé des milliers de personnes à collecter dans la région sensible « Lang ».

3 juin 2014: Les habitants présentent une pétition à la SPBZMC leur demandant de reconsidérer leurs actions. Le SPBZMC ignore leurs appels.

Au cours d'une manifestation pacifique les policiers ont chargé les habitants réunis avec des matraques. Certaines personnes ont réagi et ont lancé des pierres vers la police, qui s'est dispersée. En quelques secondes, les policiers se sont regroupés et ont attaqué avec plus de force. Des balles réelles ont été tirées sur les villageois non armés, qui ont couru frénétiquement

pour se mettre à l'abri.

La mêlée a entraîné la mort de deux personnes, la détention de douze autres et a fait plus de quarante autres gravement blessés.

Les populations locales non préparées ont été profondément traumatisées par la violence horrible. Des portes et des entrepôts à grain en bois ont été largement vandalisés. Après que le tumulte se soit apaisé, la police a commencé un saccage, lançant une recherche de maison en maison le long de la vallée et sa rivière en Y. D'innocents spectateurs ont été battus sans discernement. Douze hommes pris au hasard ont été arrêtés et battus systématiquement.

La police a préparé des plans pour accuser les douze détenus de crimes qu'ils n'ont jamais commis. Les victimes ont également été agressées à plusieurs reprises et rabaissées, traitant la population locale de réfugiés dans leur propre pays. Des insultes ethniques comme «*Bhotias, nous vous tuerons tous*», ou «*ici c'est le Népal, pas votre pays*», ont été proférées en riant par la police. Les autorités ont en outre falsifié le rapport concernant le décès de l'une des victimes par un jeu de menaces et ils refusé l'envoi du corps pour une autopsie.



Les tensions montent au sein de la population

Phurwa, la suite des évènements

Les nouvelles sur les atrocités ont été connues par mon blog, www.dholpo.blogspot.com, qui a suscité l'intérêt de la presse.

Un comité de lutte conjoint a été formé par les habitants du Dolpo vivant à Katmandou. De nombreuses conférences de presse ont été organisées.

Le 12 juin Asian Human Rights Commission (AHRC) a diligenté une pétition urgente auprès du public en direction du Premier Ministre, du Ministre de l'Intérieur, de la Commission nationale des droits de l'homme et de l'Inspecteur Général de la police.

Un certain nombre d'articles de presse a condamné les atrocités dont un éditorial dans le *The Kathmandu Post*, du 13 juin. *Kantipur* (quotidien le plus lu au Népal) a envoyé un reporter sur le terrain et le rapport de terrain a retracé des histoires de brutalités policières à la première page du quotidien *Kantipur* du 22 juin.

Le comité commun de lutte a rencontré le Ministre des Forêts et de la Conservation des sols, le 25 juin.

Le ministère de l'Intérieur a formé un groupe d'investigation de trois membres, dirigé par l'administrateur adjoint régional de Surkhet M. Raju Kumar Shrestha le 27 juin. Le comité commun de lutte a organisé neufs de sit-in de protestation à Katmandou du 1^{er} au 9 juillet pour exiger un comité impartial, ainsi qu'une veillée aux chandelles et une marche pour la paix, marche à Boudhanath le 22 juillet.

Le comité d'investigation est rentré de Dunaï le 15 juillet qui est à 3 jours de marche difficile de la zone de l'incident (*ils ne sont pas allés plus loin et ont été reçus les bras ouverts par les autorités et le chef de la police de Dunaï précisément mis en cause par les villageois*). A ce jour, on attend leur rapport controversé.

Phurwa, quelques extraits

28 août : « Un avocat appelé Dipendra Jha est en train d'enregistrer une plainte à la Cour suprême pour protéger les droits des populations indigènes, probablement sous couvert de la loi ILO 169. Il est connu pour avoir eu dans le passé de très grands succès dans des litiges qui ont eu un fort retentissement national. Aussi a-t-il confiance qu'il peut soutenir ce procès aussi, et ceci gratuitement. Nous souhaitons que quelque chose ressorte de tout ceci ».

6 septembre : « Nous avons manifesté vendredi dernier pour protester contre le refus du gouvernement de répondre à notre demande en 8 points, soumise au Ministre de l'Intérieur avec un ultimatum de 25 jours. Ce fut une grande réussite mais, comme d'habitude, le gouvernement est resté sourd et muet. »

« Il semblerait qu'il y ait de plus en plus incidence de vols armés partout au Dolpo. J'ai entendu dire que des villageois de la périphérie de Bijer ont été dépouillés de leur yarsakumbu et de leur argent.

Tous les voleurs de ces deux dernières années courent toujours à ce jour. La théorie des économistes « la malédiction des ressources » semble être parfaitement à l'œuvre au Dolpo : un gouvernement oppressif soutenu par des mafias, une exploitation des pauvres et une chaîne opaque de collusions. Triste !

Nous sommes en train de coordonner une équipe d'investigation sur les faits pour Dho, qui consistera en membres de LAHURNIP (*association de juristes pour les droits des peuples indigènes du Népal*) ainsi que de la Commission Nationale des Droits de l'Homme. Les résultats aideront à déployer des efforts dans la durée pour contrecarrer l'exploitation organisée par l'état et les empêcher d'exercer des répressions violentes à l'avenir. Vision à long terme mais qui soutient les rêves » !

« Oui, L'EDUCATION paye et nous devrions tous nous efforcer de la développer plus avant pour les jeunes générations de Dolpopa, à savoir plus de programmes de développement intellectuel au sein du projet, une meilleure planification des parties académiques, de meilleurs enseignants et une meilleure direction scolaire. »

« Suite à notre rencontre avec le ministre de l'Intérieur le 15 Août, à qui nous avons soumis notre demande en huit points, nous avons déclaré que s'il n'y avait pas de réponse dans les deux semaines nous organiserions une série de manifestations pacifiques dans les rues. Cela a été rapporté dans la Republica le lendemain. Nous ne nous attendons pas une réponse positive du gouvernement. Je vous écris donc pour vous informer que lors de notre réunion, nous avons décidé d'organiser une manifestation de rue pacifique le dimanche, le 31 Août.

Nous sommes totalement déterminés à obtenir justice pour les habitants de Dolpo et à faire valoir nos droits sur les ressources naturelles de notre région, protégés par la loi.

Nous espérons donc vivement que la réunion sur la stratégie du recours en justice de la semaine prochaine sera productive. En particulier, nous espérons vivement que le résultat donnera des orientations, non seulement sur les aspects juridiques, mais aussi sur la campagne à mener et les plaidoyers, ainsi que sur le séquençage le plus efficace de ces trois éléments, de sorte que nous puissions exprimer les bons messages dans nos manifestations ».

Réponse de la présidente à un adhérent qui souhaitait une action de la part de l'association

J'ai bien entendu votre proposition de recruter un avocat international des droits de l'homme pour défendre nos amis Dolpo-pa et j'y ai réfléchi.

C'est vrai qu'on se sent impuissants et malheureux de ne rien faire sur l'instant pour aider nos amis en grandes difficultés, mais, après réflexion, je ne pense pas que l'association doive s'investir dans une action politique en pays étranger, car il s'agit bien d'un évènement politique. D'ailleurs les statuts ne nous permettent pas les actions politiques et nous risquerions gros, notamment de perdre notre droit d'intervenir au Népal, en nous mettant à dos les autorités népalaises.

Nous ne savons pas s'il y a eu des plaintes déposées à la Justice népalaise. Pour faire intervenir un avocat, il faut qu'il y ait un procès. Je ne crois pas qu'un seul Dolpo-pa voudrait aller en procès. En revanche Asian Human Rights Commission peut porter le combat en justice. Ils ont leurs propres juges et avocats. Si quelqu'un individuellement veut soutenir AHRC, pourquoi pas? Mais officiellement nous ne pouvons rien faire de cet ordre.

Pour apaiser notre frustration, je rappelle que si tout ce mouvement a lieu au Dolpo actuellement, cette révolte des villageois contre l'oppression, c'est grâce aux jeunes

de la Tarap, notamment aux jeunes éduqués, qui se sont impliqués à fond dans les évènements au point de créer l'évènement, et qui continuent à le faire (*que fait Phurwa actuellement sinon créer l'évènement?*).

L'éducation, c'est là qu'est notre action, c'est là qu'est notre pouvoir.

Aussi, si nous voulons investir de l'argent pour aider les Dolpo-pa dans leur combat pour la justice, continuons à former patiemment des jeunes éduqués et surtout offrons à quelques jeunes la possibilité d'effectuer des très grandes études (coûteuses), afin qu'ils puissent discuter d'égal à égal avec les plus hautes personnalités du Népal.

Je rajoute que derrière le problème politique (spoliation par des autorités corrompues des terres et des droits des habitants) il y a d'autres enjeux dont on ne parle pas, car il s'agit d'enjeux de castes. Ce serait bien trop long à expliquer ici, mais cet enjeu est bien plus systémique que l'oppression par les puissants des minorités analphabètes du Népal. Le combat pour le pouvoir sur les ressources n'est que la partie visible de l'iceberg.

Je propose donc de profiter de notre profond souci pour nos amis du Dolpo pour nous investir à fond dans ce que nous savons le mieux faire: développer l'instruction scolaire pour les jeunes, améliorer le système de soins, apporter des idées et du soutien à l'économie de la région, pousser à la préservation de la belle nature du Dolpo, etc.



Nouvelles :

rapport de Gyalbo (suite)

CMS

Nous avons repris les classes le 29 juin après 19 jours de vacances pour le yarsakumbu. Cette année, nous avons ajouté quatre jours à la saison de la cueillette et supprimé tous les autres jours fériés de l'année, comme ceux pour la moisson et les labours.

A part quelques enfants de pré-maternelle, tous les autres élèves suivent l'école avec régularité. 19 filles et 13 garçons de la classe 4 à la classe 7 résident à l'école en tant que pensionnaires. Mr Tenzin, notre professeur d'anglais, travailleur et impliqué, est en charge du pensionnat. Tous les autres enseignants, en particulier les enseignants privés, font aussi de leur mieux. Les professeurs fonctionnaires ne sont pas si mauvais. Attendons la fin des classes pour évaluer leurs performances. Je les ai motivés au mieux de mes capacités.

Tous les enseignants qui avaient participé à la formation

en pédagogie à Kathmandu sont efficaces dans leurs cours.

Nous allons commencer l'enseignement sur ordinateurs portables la semaine prochaine après avoir achevé la fabrication des tables pour ordinateurs. Nous avons commencé certains vendredis des activités extra scolaires liées aux études, elles sont très efficaces et intéressantes pour rendre nos étudiants pratiques et professionnels.

Jusqu'à maintenant Kedar s'est également montré actif dans l'exécution de ses responsabilités et son travail administratif de directeur. Officiellement c'est Surya qui traite encore avec le rectorat mais ceci, je pense, jusqu'à ce que l'exercice népalais soit terminé en juillet 2014. Surya ne m'a pas encore soumis ses comptes. J'espère qu'il le fera très bientôt. Et à partir du début de la nouvelle année comptable, en août, Kedar sera officiellement le directeur.

Snow Leopard Residence et Vision Dolpo

SLR

Lhakpa, le responsable de la résidence s'est absenté deux mois, suivant un accord passé avec Action Dolpo, pour retourner au Dolpo aider sa famille de mi mai à mi juillet. Il s'est trouvé pris dans les événements qui ont secoué la vallée et il y a pris une part active, avec ses amis d'études.

Des étudiants actuels de la résidence se sont aussi trouvés sur place lors de l'assaut de la police, car ils étaient en vacances après avoir présenté l'examen du School Leaving Certificate, qui clôt les études secondaires.

Ils étaient six à se rendre ainsi dans leurs familles après cinq années passées à Kathmandu sans retour possible à la maison.

Si le SLC, comme le Bac, marque un tournant dans la vie des jeunes et une entrée symbolique dans le monde des adultes, on peut dire ironiquement que nos jeunes sont entrés de plain-pied dans la vie ! Certains d'entre eux ont été capturés par la police et brutalisés comme décrit plus haut (*par ex. le témoignage de Pema Tsewang*).

Ils ont tous réussi l'examen SLC qui leur ouvre un droit d'accès à deux ou trois ans d'études supplémentaires dans le cadre du projet.

Le taux de réussite à cet examen au Népal est de 34%, soit 187955 reçus pour les 548248 candidats !

Depuis ces jeunes sont donc revenus à SLR pour poursuivre leurs études, sauf une jeune-fille qui a été invitée aux USA par son oncle, qui l'a prise en charge dès son enfance, suite à son abandon par le père.

Vision Dolpo

Cette année 2014 est marquée par une incidence énorme de maladies, d'accidents et de blessures chez nos amis dolpopa, qu'ils soient étudiants ou villageois.

Rien qu'à SLR, il y a eu plusieurs hospitalisations d'étudiants, dont certaines pour motif grave comme celle de Pemma Lhamo, qui a été opérée d'un abcès au cerveau et est restée hospitalisée 55 jours dont 40 dans un hôpital en neurologie privé.

Puis, Lhakpa Dhondup est resté 21 jours à l'hôpital et Thupten 8 jours mais le suivi de son opération d'oreille a été assez compliqué.

Récemment Thinley Paljor n'est resté qu'un seul jour tandis que Phurwa Dhundup a été hospitalisé 15 jours.

Ces frais médicaux viennent alourdir les charges des études à Kathmandu. Grand merci au parrain de Pemma Lhamo qui a soulagé le budget de frais d'examens et d'hospitalisation de sa filleule par un don généreux !

Pour des villageois malades ou blessés aussi, Vision Dolpo a dû mettre la main à la poche, comme pour les soins intensifs de Dhondup Lama (47 ans), la deuxième victime des brutalités policières dans la Tarap.

Ce sont les villageois qui ont pris en charge collectivement les frais d'hélicoptère pour le transférer à Kathmandu, mais c'est Vision Dolpo ensuite qui a été sollicité pour les frais d'hospitalisation. Les dons recueillis après son décès auprès des Dolpopa vivant à Kathmandu ont permis ensuite de couvrir les frais de la crémation.

Pour info : au Népal, les malades doivent avancer l'argent de leur hospitalisation, sans quoi ils sont refusés à l'hôpital. Pour les plus démunis, qui n'ont rien à vendre pour se soigner, il ne reste plus qu'à survivre par ses propres forces, ou à mourir.

FRANCE

Les adhérents répondent présents ...

Ces derniers mois ou dernières années les administrateurs de l'association, trop peu nombreux et épuisés, ont lancé des appels à l'aide en direction des adhérents pour trouver celui/celle qui rebâtira le site internet, mettra en page le journal Tarap, créera des affichettes pour les manifestations, stockera du matériel etc., et récemment pour venir étoffer le Conseil d'Administration. Ils ont été entendus !

Joris s'occupe du site, Sylvie prépare les maquettes du journal 'Tarap', Dominique réalise les affichettes, Edmée est encombrée de colis chez elle etc.

Suite à l'appel « le Dolpo a besoin de vous » sept personnes se sont présentées au vote de la dernière Assemblée Générale du 28 juin, pour devenir administrateurs de l'association. Et voici que Danièle, Lydie, Myrtille, Valérie, Daniel, Jean-Pierre et Robert sont venus rejoindre Andrée, Bénédicte, Marie-Claire, Roselyne, Bruno, Georges et Jean-Pierre.

Finalement plus de candidats que de postes vacants, si bien que deux d'entre eux, les derniers à se présenter, Valérie et Robert, devront attendre une place libre pour devenir officiellement administrateurs. Qu'à cela ne tienne, ils participent à tous les échanges et à toutes les réunions du conseil d'administration.

Les adhérents cités ne sont pas les seuls à avoir répondu présents à nos appels. D'autres aussi ont généreusement proposé leur aide.

Récemment encore des adhérents (Arlette, Françoise et Daniel) ont pris en charge la lourde gestion de l'artisanat, qui est vendu par l'association (stocks, transports, etc.)

Les adhérents sont pleins de ressources et sont prêts à contribuer au-delà de leur contribution financière !

Merci à vous tous !

Un nouveau bureau d'Action Dolpo s'est constitué le 28 juin :

Marie-Claire Gentric : présidente
Roselyne Lorthiois : trésorière
Bénédicte Provost : trésorière adjointe
Andrée Cointrelle : secrétaire
Danièle Marchand ; secrétaire adjointe
Jean-Pierre Bouteiller : secrétaire adjoint

Les autres administrateurs sont :

Lydie Woo, Myrtille Bourtourault, Bruno Canepa, Daniel Bazin, Georges Hudry, Jean-Pierre Barquissau.

Les administrateurs invités sont :

Valérie Provendier, Robert Denost

Gratitude à Jean-Pierre Barquissau pour l'immense travail qu'il a effectué durant sa présidence, pour mettre en place ou améliorer la gestion de l'association, les fichiers, les dossiers, la comptabilité France et Népal etc.

Merci aussi pour le support inestimable au niveau de l'informatique tous azimuts, etc. Sa vie professionnelle et personnelle ne lui permet plus d'assurer la lourde charge de président.

Après 14 années à la présidence avant de pouvoir passer le flambeau, puis 8 années en tant qu'administratrice, Marie-Claire Gentric a dû se résoudre à reprendre la responsabilité du poste, faute de candidat. Elle se voit effectuer une période d'intérim, le temps que se prépare la relève.

Le renouvellement important du conseil d'Administration donne courage à tous pour affronter l'avenir.



LA VIE AU DOLPO

Le pèlerinage de Buddha-Ri (d'après Corneille Jest)

Une journée est nécessaire pour accomplir l'itinéraire du pèlerinage de Tarap.

Après s'être coiffés et habillés avec recherche, garçons et filles partent en direction de la montagne Buddha-ri dont ils feront la circumambulation. Arrivés au col de Drolma, les pèlerins se prosternent cent huit fois, puis ils attachent de nouveaux Chevaux de Vent au mât qui surmonte le cairn.

Une fumigation de genévrier purifie les lieux. Plus loin, les femmes qui désirent un enfant se prosternent en direction d'une falaise rouge appelée « bu chagsalkhang ».

Elles prennent sur place une pierre blanche, l'approchent de leur sein comme si c'était un nouveau-né, la bercent, font semblant de lui donner de la nourriture et même des fessées.

Il y a quelques années deux femmes de la Barbung vinrent en pèlerinage pour avoir un enfant. Toutes deux prirent une pierre et l'emportèrent. L'une se dit sur le chemin du retour que cette action ne servirait à rien et jeta la pierre, mais la seconde la ramassa en cachette : elle mit au monde deux fils, et l'autre n'eut jamais d'enfant.



La moisson

*Les sept jours de la septième lune,
Le cœur de l'été.
La septième lune est longue et bénéfique.
L'orge mûrit.
Les petits yaks commencent à brouter l'herbe,
Leurs mères donnent encore du lait.
Les premiers jours du mois,
Le maître de maison donne du sel à ses animaux.
Sel de force et de bon augure.
Les femmes préparent le 'tū',
Mélange de beurre et de mélasse.
Les Pléiades sont dans le ciel.
Bientôt elles iront vers la lune
Et l'orge sera mûre.
Le vingtième jour de la septième lune
sera, d'après la divination,
Le jour du début de la moisson.
Les villageois se lavent les cheveux,
accrochent à l'oreille gauche
La boucle d'argent à œil de turquoise.
Propitiation.
Yangzom, ma belle-fille,
pose un morceau de beurre,
sur le front des moissonneurs.
Appel de chance*



Agenda

**Journée Portes Ouvertes de l'Association le
15 novembre 2014 de 14h00 à 18h00**

Au Club Alpin Français – 24, avenue
Laumière – 75019 PARIS

C'est la manifestation la plus favorable pour
nous rencontrer et échanger.

Même si c'est un peu tôt avant les fêtes de
fin d'année vous pouvez préparer vos
cadeaux à des prix très raisonnables,
notamment vous y trouverez de jolis bijoux
en argent et pierres semi-précieuses.

